

Joseph Gogniat, dit Toto (1927-2005)

Il est agriculteur à Fornet (Franches-Montagnes), puis suite à l'incendie de sa ferme en 1977, il s'installe à Beurnevésin (Ajoie). Là, par réaction contre une pratique culturelle basée sur les pesticides et les engrais, il se met de façon empirique à la culture biologique.

Père de six enfants, il se découvre une vocation de peintre lors de la visite à Delémont de l'exposition 1972 des peintres jurassiens. Pour ce néophyte de 45 ans, sans culture dans le domaine artistique, une révélation s'impose « si c'est ça la peinture, je suis aussi un peintre » et il se met aussitôt au travail avec le matériel de dessin de ses enfants. Mordu au jeu, il crée avec acharnement, de telle sorte qu'en 1977 déjà, le Centre de Rencontres de la Chaux-de-Fonds, sur recommandation de Markus-Jura-Suisse, présente ses travaux au public. Malgré ce départ fulgurant, il n'exposera plus, car devant l'incompréhension et irrité par les commentaires, il ne montrera plus jamais ses œuvres à personne.

Totalement autodidacte, il se forge une culture par l'image en feuilletant les livres d'art qui lui tombent sous la main ou qu'il acquiert. Après avoir littéralement dévoré les œuvres qui le fascinent, il interprète et restitue à manière les influences assimilées. Sans entrave académique, il fait, va de l'avant et réalise près d'un millier d'œuvres fort remarquables. Et chez Joseph Gogniat, tout comme chez de nombreux artistes, l'expression picturale sert effectivement d'exutoire, ce qui lui permet de surmonter les difficultés rencontrées dans son difficile parcours de vie.

Ses sujets de prédilection touchent essentiellement au monde qui l'entoure et dans lequel il puise son inspiration, mais sans jamais peindre



« Si la peinture c'est ça, je peux aussi être peintre ! »

Joseph Gogniat

dre sur le motif « J'ai déjà assez bouchoyé d'animaux pour savoir comment ils sont faits », disait-il. Ses sujets de prédilection touchent essentiellement au monde qui l'entoure et dans lequel il puise son inspiration, mais sans jamais peindre sur le motif. Gens de la terre marqués par le labeur, animaux de la ferme, portraits expressionnistes, fleurs et bouquets, rares paysages, de même qu'une quantité prodigieuse de compositions abstraites constituent son riche répertoire. Il restitue dans son œuvre ce que ses émotions et sa mémoire ont retenu. C'est pourquoi ses travaux sont si expressifs et si denses ; jamais ils ne sont anecdotiques ni illustratifs mais rappellent les grands maîtres expressionnistes. Ses subtiles harmonies de couleurs, toujours éloignées du bariolage, reflètent le ressenti qu'il transmet avec pertinence au moyen de ses pinceaux.

A sa retraite, en 1995, il déménage à Pleujouse dans une maison qu'il met deux ans à rénover, deux années durant lesquelles il laisse tomber les pinceaux, mais enfin il dispose d'un atelier ! Dès son installation, il se remet à ses activités artistiques et passe les dernières années de sa vie à peindre.

A la veille de son décès, sous forme de bilan personnel probablement, et sans que personne ne le sache, il feuillette ses réalisations, leur apporte des retouches et se met à les signer, chose qu'il n'avait jamais faite jusque-là. Ainsi, il laisse plus de 1'000 œuvres sur papier ou sur toile et des dizaines de peintures sur panneaux, œuvres datant de sa période d'apprentissage.

Jo Chalverat, anc. professeur d'art plastique au Lycée cantonal, juillet 2012

« Nous aurions pu choisir 30 œuvres à 20 reprises... et à chaque fois cela aurait été un aussi bon choix. »

Jo. Chalverat

